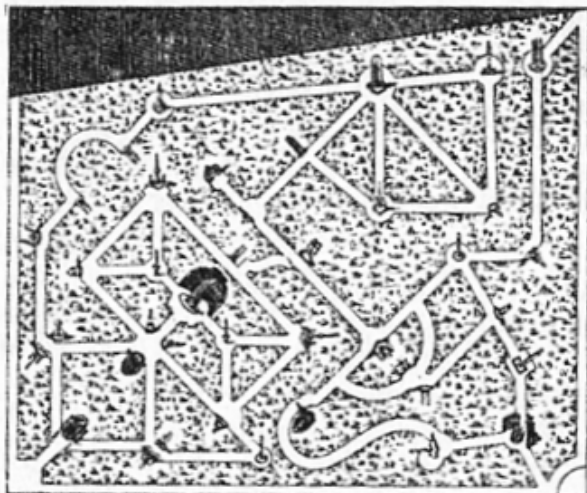


SUR L'EMPLOI
DU TEMPS LIBRE
par l'Internationale
situationniste (1960)
suivi de
THÈSES SUR LA
REVOLUTION
CULTURELLE
par Guy E.
Debord
(1958)



« **Sur l'emploi du temps libre** » a été publié dans la revue *Internationale Situationniste* n°4 (juin 1960), pages 3 à 5. Les « **Thèses sur la révolution culturelle** » ont été publiées dans la revue *Internationale Situationniste* n°1 (juin 1958), pages 20-21.

Tous les textes publiés dans *Internationale Situationniste* peuvent être librement reproduits, traduits ou adaptés, même sans indication d'origine.

Toutes les illustrations de cette brochure sont issues de la revue *Internationale Situationniste* n°4.



Première édition *Zanzara athée* de cette brochure: 1999
Pour un photocopillage sans limites !
Zanzara athée, juin 2009
zanzara@squat.net
<https://infokiosques.net/zanzara>

Sur l'emploi du temps libre

Internationale Situationniste n°4, juin 1960

La plus grossière banalité des sociologues de gauche, depuis quelques années, est d'insister sur le rôle des loisirs comme facteur déjà dominant dans la société capitaliste développée. Ceci est le lieu d'infinis débats pour ou contre l'importance de l'élévation réformiste du niveau de vie ; ou la participation des ouvriers aux valeurs dominantes d'une société où ils sont toujours plus intégrés. Le caractère contre-révolutionnaire commun à tout ce verbiage est de voir obligatoirement le temps libre comme une consommation passive, comme la possibilité d'être toujours plus spectateur du non-sens établi. À un colloque particulièrement accablant de ces chercheurs (*Arguments* 12-13), le numéro 27 de *Socialisme ou Barbarie* consacrait un rappel à l'ordre qui retraçait leurs travaux mythologiques dans le ciel des sociologues. Canjuers écrivait : « Comme le capitalisme moderne, pour pouvoir développer la consommation toujours davantage, développe dans la même mesure les besoins, l'insatisfaction des hommes reste la même. Leur vie ne prend plus d'autre signification que celle d'une course à la consommation, au nom de laquelle on justifie la frustration de plus en plus radicale de toute activité créatrice, de toute initiative humaine véritable. C'est à dire que, de plus en plus, cette signification cesse d'apparaître aux hommes comme valable... ». Delvaux faisait remarquer que le problème de la consommation se laissait encore partager par la frontière misère-riche, les 4/5e des salariés vivant perpétuellement dans la gêne. Et surtout, qu'il n'y avait aucunement lieu de s'inquiéter si le prolétariat participe ou non aux valeurs parce qu'« *il n'y en a pas* ». Et il ajoutait cette constatation centrale que la culture même « ... de plus en plus séparée de la société et de la vie des gens — ces peintres qui peignent pour les peintres, ces romanciers qui écrivent pour les romanciers des romans sur l'impossibilité d'écrire un roman — n'est plus, dans ce qu'elle a d'original, qu'une perpétuelle auto-dénonciation, dénonciation de la société et rage contre la culture elle-même ».

Le vide des loisirs est le vide de la vie dans la société actuelle, et ne peut être rempli dans le cadre de cette société. Il est signifié, et en même temps masqué, par tout le spectacle culturel existant dans lequel on peut distinguer trois grandes formes.

Il subsiste une forme « classique », reproduite à l'état pur ou prolongée par imitation (par exemple la tragédie, la politesse bourgeoise). Il existe ensuite une infinité d'aspects d'un spectacle dégradé, qui est la représentation de la société dominante mise à la portée des exploités pour leur mystification propre (les jeux télévisés, la quasi-totalité du cinéma et du roman, la publicité, l'automobile en tant que signe de prestige social). Enfin, il y existe une négation avant-gardiste du spectacle, souvent inconsciente de ses motifs, qui est la culture actuelle « dans ce qu'elle a d'original ». C'est à partir de l'expérience de cette dernière forme que la « rage contre la culture » arrive à rejoindre justement l'*indifférence* qui est celle des prolétaires, en tant que classe, devant toutes les formes de la culture du spectacle. Le public de la négation du spectacle ne peut plus être, jusqu'à la fin même du spectacle, que le même public — suspect et malheureux — d'intellectuels et d'artistes *séparés*. Car le prolétariat révolutionnaire, se manifestant comme tel, ne saurait se constituer en public nouveau, mais deviendrait en tous points agissant.

Il n'y a pas de problème révolutionnaire des loisirs — du vide à combler — mais un problème du temps libre, de la liberté à plein temps. Nous avons déjà dit : « Il n'y a pas de liberté dans l'emploi du temps sans la possession des instruments modernes de construction de la vie quotidienne. L'usage de tels instruments marquera le saut d'un art révolutionnaire utopique à un art révolutionnaire expérimental. » (Debord, « Thèses sur la révolution culturelle », *Internationale Situationniste*, numéro 1). Le dépassement des loisirs vers une activité de libre création-consommation ne peut se comprendre que dans sa relation avec la dissolution des arts anciens ; avec leur mutation en modes d'action supérieurs qui ne refusent pas, n'abolissent pas l'art, mais le *réalisent*. L'art sera ainsi dépassé, conservé et surmonté, dans une activité plus complexe. Ses éléments anciens pourront s'y retrouver partiellement mais transformés, intégrés et modifiés par la totalité.

Les avant-gardes précédentes se présentaient en affirmant l'excellence de leurs méthodes et principes, dont on devait juger immédiatement sur des *œuvres*. L'I.S. est la première organisation artistique qui se fonde sur l'insuffisance radicale de toutes les œuvres permises ; et dont la signification, le succès ou l'échec ne pourront être jugés qu'avec la praxis révolutionnaire de son temps.

Thèses sur la révolution culturelle

Internationale Situationniste n°1, juin 1958

1

Le but traditionnel de l'esthétique est de faire sentir, dans la privation et l'absence, certains éléments passés de la vie qui, par une médiation artistique, échapperaient à la confusion des apparences, l'apparence étant alors ce qui subit le règne du temps. Le degré de la réussite esthétique se mesure donc à une beauté inséparable de la durée, et tendant même à une prétention d'éternité. Le but des situationnistes est la participation immédiate à une abondance passionnelle de la vie, à travers le changement de moments périssables délibérément aménagés. La réussite de ces moments ne peut être que leur effet passager. Les situationnistes envisagent l'activité culturelle, du point de vue de la totalité, comme méthode de construction expérimentale de la vie quotidienne, développable en permanence avec l'extension des loisirs et la disparition de la division du travail (à commencer par la division du travail artistique).

2

L'art peut cesser d'être un rapport sur les sensations pour devenir une organisation directe de sensations supérieures. Il s'agit de produire nous-mêmes, et non des choses qui nous asservissent.

3

Mascolo a raison de dire (*Le Communisme*) que la réduction de la journée de travail par le régime de la dictature du prolétariat est « la plus certaine assurance qu'il puisse donner de son authenticité révolutionnaire ». En effet, « si l'homme est une marchandise, s'il est traité comme une chose, si les rapports généraux des hommes entre eux sont des rapports de chose à chose, c'est qu'il est possible de lui acheter son

temps ». Mascolo cependant conclue trop vite que « le temps d'un homme librement employé » est toujours bien employé, et que « l'achat du temps est le seul mal ». Il n'y a pas de liberté dans l'emploi du temps sans la possession des instruments modernes de construction de la vie quotidienne. L'usage de tels instruments marquera le saut d'un art révolutionnaire utopique à un art révolutionnaire expérimental.

4

Une association internationale de situationnistes peut être considérée comme une union des travailleurs d'un secteur avancé de la culture, ou plus exactement comme une union de tous ceux qui revendiquent le droit à un travail que les conditions sociales entravent maintenant ; donc comme une tentative d'organisation de révolutionnaires professionnels dans la culture.

5

Nous sommes séparés pratiquement de la domination réelle des pouvoirs matériels accumulés par notre temps. La révolution communiste n'est pas faite et nous sommes encore dans le cadre de la décomposition des vieilles superstructures culturelles. Henri Lefebvre voit justement que cette contradiction est au centre d'un désaccord spécifiquement moderne entre l'individu progressiste et le monde, et appelle romantique-révolutionnaire la tendance culturelle qui se fonde sur ce désaccord. L'insuffisance de la conception de Lefebvre est de faire de la simple expression du désaccord le critère suffisant d'une action révolutionnaire dans la culture. Lefebvre renonce par avance à toute expérience de modification culturelle profonde en se satisfaisant d'un contenu : la conscience du possible-impossible (encore trop lointain), qui peut être exprimée sous n'importe quelle forme prise dans le cadre de la décomposition.

6

Ceux qui veulent dépasser, dans tous ses aspects, l'ancien ordre établi ne peuvent s'attacher au désordre du présent, même dans la sphère de la culture. Il faut lutter sans plus attendre, aussi dans la culture, pour

l'apparition concrète de l'ordre mouvant de l'avenir. C'est sa possibilité, déjà présente parmi nous, qui dévalorise toutes les expressions dans les formes culturelles connues. Il faut mener à leur destruction extrême toutes les formes de pseudo-communication, pour parvenir un jour à une communication réelle directe (dans notre hypothèse d'emploi de moyens culturels supérieurs : la situation construite). La victoire sera pour ceux qui auront su faire le désordre sans l'aimer.

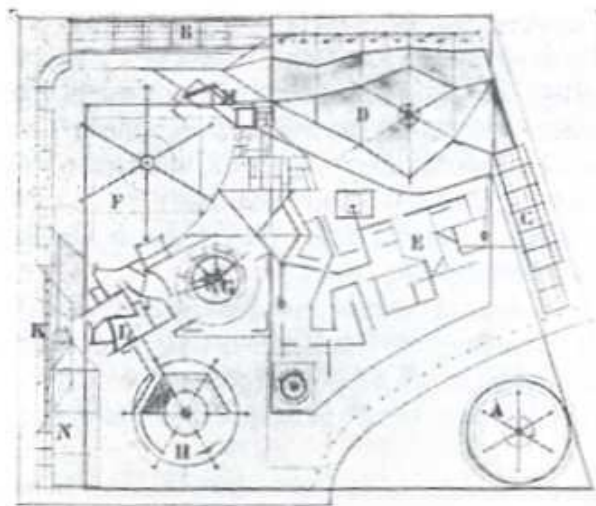
7

Dans le monde de la décomposition nous pouvons faire l'essai mais non l'emploi de nos forces. La tâche pratique de surmonter notre désaccord avec le monde, c'est-à-dire de surmonter la décomposition par quelques constructions supérieures, n'est pas romantique. Nous serons des « romantiques-révolutionnaires », au sens de Lefebvre, exactement dans la mesure de notre échec.

G.-E. Debord



« Le vide des loisirs est le vide de la vie dans la société actuelle, et ne peut être rempli dans le cadre de cette société. Il est signifié, et en même temps masqué, par tout le spectacle culturel existant »



LANZARA ATHEE